

LES ÉDITIONS Z'AILÉES  
22, rue Ste-Anne C.P. 6033  
Ville-Marie (Québec) J9V 2E9  
Téléphone : 819-622-1313  
Télécopieur : 819-622-1333  
www.zailees.com

DIFFUSION ET DISTRIBUTION : MESSAGERIES ADP  
2315, rue de la Province  
Longueuil (Québec) J4G 1G4  
Téléphone : 450-640-1237  
Télécopieur : 450-674-6237  
www.messengeries-adp.com  
\*filiale du Groupe Sogides inc.,  
filiale du Groupe Livre Québecor Média inc.

Infographie : Impression & Design Grafik  
Maquette de la page couverture : Impression & Design Grafik  
Texte : Andréanne Dubois

Impression : Juillet 2017  
Dépôt légal : 2017  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

©Andréanne Dubois et Les Éditions Z'ailées, 2017  
Tous droits réservés.

ISBN : 978-2-924563-59-5

Imprimé au Canada sur papier recyclé. 

Les Éditions Z'ailées remercient la SODEC pour l'aide accordée à leur programme de publication et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC

SODEC  
Québec 

Financé par le  
gouvernement  
du Canada

| 

# *Mon rêve, à quel prix?*

Andréanne Dubois

 *Les*  
**AILÉES**  
*Éditeur Jeunesse*

*« La vie est une longue histoire.  
Un mauvais chapitre ne désigne pas nécessairement  
la fin du livre... »*  
Auteur inconnu

*« Les difficultés nous permettent de croître.  
Elles ne sont pas là pour nous abattre, elles sont là pour que  
nous puisions dans nos forces afin de les abattre ensuite...  
Sans difficulté, point d'avancement. »*  
Nathy Labelle

À toutes les victimes : ne gardez pas pour  
vous les histoires d'horreur que vous avez vécues  
ou dont vous avez été témoin.

Parlez!

Rien n'est votre faute.

À mes enfants, Alexandre, Zacharie et Lorie,  
Puissiez-vous toujours trouver une oreille attentive  
en toutes circonstances, à tout moment,  
dès que vous en ressentirez le besoin.

# prologue

Je vais mourir...

Je le sens, je le sais. C'est ce que j'attends, c'est ce que je veux.

C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai vidé la pharmacie de la salle de bain. J'ai avalé beaucoup de somnifères, ainsi que bien d'autres médicaments...

J'ai toujours su que j'allais mourir jeune. Quand j'avais huit ans – soit l'âge actuel de mon petit frère –, je faisais souvent le même horrible cauchemar. Je rêvais que je me faisais frapper par une voiture alors que je circulais à vélo ou à pied. Il me semble que ça aurait été moins troublant pour vous que je meure de la sorte, plutôt que de la façon dont les choses se passent en ce moment... Vous auriez au moins su pourquoi j'étais morte : un bête accident. Ça aurait été soudain, probablement douloureux, mais possiblement moins pire que ce que je vis et endure depuis quelques mois; d'horribles mois qui font en sorte que je suis maintenant seule, terriblement seule.

Je me sens partir. Mes paupières s'alourdissent...

On dit toujours que lorsqu'on est victime

d'intimidation, on doit en parler. Si je l'avais fait, si je vous avais raconté ce qui se passait, vous m'auriez sûrement aidée et rien de tout ce que j'ai vécu dernièrement ne serait arrivé. Je veux bien le croire, mais je suis quand même restée à l'école avec lui plusieurs fois après les cours, de mon plein gré. Au début, oui, toute l'équipe était là; ensuite étaient venues les « séances d'entraînement spécialisé » comme il les appelait, auxquelles participait seulement une partie de l'équipe. Et finalement, les entraînements privés avaient commencé, juste moi et lui... J'en avais parlé à mes amies, à mon *chum*, mais personne ne m'avait crue. Selon eux, j'étais une menteuse, une profiteuse...

J'ai déjà lu qu'à l'arrivée de la mort, on visualise une espèce de récapitulatif de notre vie. Actuellement, je ne saurais dire ce que je vois, ce n'est que du brouillard...

Je m'excuse, papa, et je m'excuse, maman. Surtout, dites à Jean-Sébastien que je m'excuse de l'abandonner. Dites-lui que si un jour des difficultés l'accablent, il ne doit pas garder tout ça pour lui. Il doit se confier, afin que les gens autour de lui l'aident. J'espère qu'il sera plus courageux que moi.

Je suis vraiment désolée de vous laisser ainsi... Je suis désolée de vous abandonner avec tout ce merdier à régler.

Je suis si fatiguée...

J'ai peine à garder les yeux ouverts...

J'ai des étourdissements. Je vais m'étendre sur mon lit et attendre la mort.

Je suis enfin libre.

Jamais plus je ne le verrai...

Jamais plus je ne serai obligée de...

*trois mois plus tôt...*



# chapitre 1

Une autre journée ennuyeuse qui commence. Plutôt que d'aller en cours, j'aimerais mieux me rendre au *Skatepark* avec Maxim et Sophie. Au moins, là-bas, j'aurais le loisir de faire une activité que j'aime. Mais bon, il paraît que pour être admis au cégep, il faut réussir la cinquième secondaire, alors je n'ai pas vraiment le choix. Après avoir dit au revoir du bout des lèvres à mes parents – attablés devant leur petit-déjeuner et lisant tous deux le journal –, je me précipite au coin de la rue pour ne pas rater l'autobus.

À l'école, je retrouve mes copines. La raison qui me pousse à venir ici tous les jours, c'est le plaisir de les voir et de parler avec elles. Ce n'est sûrement pas parce que j'obtiens d'excellentes notes que je me pointe ici tous les matins au lieu d'aller en ville, car la réussite scolaire est loin d'être à ma portée. J'ai énormément de difficulté en mathématiques et en sciences. J'ai beau me présenter aux diverses récupérations, demander des travaux supplémentaires aux enseignants, rien n'y fait : je ne comprends rien dans ces deux matières ! Mais il y a une autre raison qui me rend heureuse de venir à l'école ; celle-ci se dirige justement vers moi. Ce gars-là est tellement craquant ! Je pense que je suis en train de tomber amoureuse de lui.

— Hé! Salut, bébé! lance Maxim en s'arrêtant devant moi. Je suis content de te voir.

— Si tu savais à quel point je suis heureuse, moi aussi! dis-je en me rapprochant de lui.

Lentement, je place mes bras autour de son cou. Maxim baisse la tête et m'embrasse tendrement. J'aimerais bien approfondir ce baiser, mais les cours débiteront bientôt et, même si nous sommes un peu à l'écart des autres élèves, je ne suis pas encore prête à crier sur les toits que nous formons un couple. Je refuse de me donner en spectacle. Pour le moment, je veux savourer cet instant de bonheur passé en tête-à-tête.

Après cet intermède avec mon copain, la journée me paraît longue. J'ai l'impression que tous les cours s'éternisent. Mon équipe de basketball est heureusement là pour mettre un peu de joie.

La dernière période – un cours de mathématiques en compagnie de Maxim – se termine enfin. Je suis contente, car c'est l'heure de mon entraînement de basketball. J'adore ce sport! J'ai une excellente fiche et j'espère de tout cœur devenir une joueuse professionnelle. D'ailleurs, il y a quelques semaines, l'ancien entraîneur m'a convoquée à son bureau pour m'annoncer que j'avais reçu des offres de bourses de plusieurs cégeps pour l'an prochain. En plus, le responsable du programme de basketball du cégep du Vieux Montréal (un de ceux qui me proposent une bourse) m'a invitée à passer quelques jours sur le campus pour visiter l'endroit

et pour faire la connaissance des joueuses et des *coachs*. Mes parents et moi sommes censés y aller ce week-end. Par contre, pour recevoir la bourse, je devrai réussir les tests d'admission et atteindre les normes d'excellence de l'équipe, mais surtout, je devrai réussir TOUS mes examens de fin d'année. Ça, ce sera plus difficile, mais avec l'aide de Maxim en sciences et en maths, j'espère y arriver.

À la fin de la journée, au gymnase, je retrouve avec plaisir mes coéquipières. Depuis quelques semaines, nous avons un nouvel entraîneur, Yannick Charlebois. Jusqu'à maintenant, il s'est montré assez *cool*. Les séances d'entraînement ont lieu deux à trois fois par semaine après l'école. À la fin de celles-ci, souvent, il nous fournit un *smoothie* protéiné et une collation. Il est vraiment gentil, et en plus, il est beau. Ses cheveux, qu'il attache avec un lacet de cuir, lui descendent sur la nuque. Son visage est bronzé et il arbore un anneau au sourcil droit. Un tatouage de dragon orne son épaule gauche. Plutôt grand, il est toujours vêtu de noir. Comme il voyage presque tous les jours en moto, l'adjectif « rebelle » lui sied assez bien.

L'entraînement se passe bien. Yannick nous fait répéter divers jeux. Après que les filles et moi avons pris une douche, il vient nous rejoindre dans le vestiaire. Nous sommes surprises de son arrivée, mais comme il en profite pour nous apporter une collation et nous parler de notre prochaine rencontre, nous n'en faisons pas de cas. Certaines approuvent cette façon de faire,

alors que d'autres, comme moi, sont perplexes. J'essaie d'en glisser un mot à mes copines, mais Roxanne et Alice me font les gros yeux. Je préfère donc me taire, tentant de me convaincre que ce n'est pas trop grave.

Dès mon retour à la maison, mon sourire disparaît. Selon mes parents, je ne travaille pas suffisamment. Je fais mon possible, mais il y a vraiment trop de choses que je ne comprends pas, et ils me reprochent sans cesse mes résultats. À peine ai-je franchi le seuil de la porte que mon père passe à l'attaque :

— Salut, Maud! formule-t-il en levant la tête de son livre. Comment ont été tes cours aujourd'hui? As-tu eu les notes des tests de mathématiques et d'anglais de la semaine dernière?

— Salut, papa! lui dis-je en laissant tomber mon sac sur le sol pour enlever mes chaussures. Bof! Les cours ont été corrects, et non, je n'ai pas reçu le résultat de mes examens. De toute façon, ça ne changera pas grand-chose; je n'ai rien compris en maths, comme d'habitude, alors...

— Maud, arrête de dire ça! Tu sais très bien que tu es en mesure de faire mieux. Il faudrait simplement que tu t'appliques plus sérieusement en classe, que tu travailles encore plus le soir et que...

Comme je ne veux pas en entendre davantage, je reprends mon sac et me dirige vers ma chambre. Pour moi, la conversation est terminée. Après tout, celle-ci se répète tous les jours à mon retour

lorsque mon père est là. Mais malheureusement, il est loin d'en avoir fini, lui...

— Maud, reviens dans le salon, s'il te plaît! déclare-t-il en se levant du divan et en adoptant un ton de voix plus dur. J'ai une nouvelle à t'annoncer.

Je le rejoins en traînant les pieds. Il reprend plus doucement :

— Comme tu sais, nous devons aller à Montréal en fin de semaine pour que tu visites le cégep du Vieux Montréal. Ta mère et moi en avons discuté ce matin. Ensuite, j'ai appelé le bureau du registraire pour l'informer de notre décision de reporter notre visite. Nous ferons celle-ci plus tard au printemps. Le directeur du département de sport m'a dit qu'il comprenait parfaitement la situation et que les responsables attendront avant d'attribuer les bourses. De toute façon, ta place est réservée. Pour l'instant, tu éprouves trop de difficultés en classe pour t'absenter ce vendredi.

— Non, papa! Tu m'avais promis qu'on irait! C'est facile pour le directeur du sport de dire que les responsables attendront, mais qu'est-ce qui nous garantit qu'ils le feront? ajouté-je en élevant légèrement la voix.

— Calme-toi, Maud. De toute façon, je n'ai pas les moyens de payer une chambre d'hôtel pour toute la famille pendant trois jours, alors le sujet est clos.

— Merde, papa! m'écrié-je. Je suis tannée

de toujours devoir abandonner mes projets. Ce voyage à Montréal, en fin de semaine, comptait beaucoup pour moi. Et puis, vous n'êtes pas obligés de venir avec moi, maman, Jean-Sébastien et toi. Je n'ai qu'à prendre l'autobus et séjourner chez Benoît, le fils de tante Julie. Il me l'a proposé. Il vit juste à côté du cégep ! Comme Benoît étudie là-bas, il m'a offert de me faire visiter l'endroit, de m'emmener rencontrer les joueuses et de jeter un œil aux vestiaires. En plus, il sort avec l'une d'entre elles. Je veux y aller ! terminé-je en essuyant rageusement les larmes qui coulent sur mes joues.

— J'aimerais ça, moi aussi, mentionne-t-il. Mais comme je te l'ai dit, je n'ai pas les moyens en ce moment. De plus, je ne suis pas prêt à te laisser passer une fin de semaine à Montréal avec ton cousin. Plus tard, ce sera différent. Et tes résultats s'amélioreront, j'en suis convaincu, ajoute-t-il avant de se rasseoir et d'ouvrir son livre.

Je quitte le salon et claque la porte de ma chambre. J'écoute du *Muse* à tue-tête dans mon iPod, me laisse tomber sur mon lit. Je suis si déçue et fâchée que mes larmes ne se tarissent pas. Pourquoi dois-je encore tirer un trait sur un projet qui me tient à cœur ? Oui, je sais, ma mère est infirmière de nuit et en plus, elle doit souvent faire des heures supplémentaires, car l'hôpital manque de personnel. Et mon père, qui a toujours rêvé de posséder son propre garage, n'est qu'un employé parmi tant d'autres dans une entreprise près d'ici. Nous ne roulons pas sur l'or, mais quand même ! J'ai la chance d'obtenir une

bourse dans un cégep où l'équipe de basketball est renommée, alors je ne veux pas laisser passer cette occasion.

Dans ma famille, jamais nous n'avons manqué d'argent, mais quelques années ont été plus difficiles que d'autres. À la mort de mon grand-père, ma mère s'attendait à recevoir un bel héritage, mais mon aïeul avait laissé une montagne de dettes dont il avait fallu s'acquitter. Ça a fait un énorme trou dans le budget de mes parents. Oui, les héritiers auraient pu refuser la succession, mais pour ça, il aurait fallu que les frères et sœurs de ma mère s'entendent, ce qui n'avait pas été le cas. Alors, pour ne pas ternir la réputation de leur père, mes oncles et mes tantes avaient accepté de rembourser les créanciers. Donc, depuis quelques années, à cause de cette mauvaise décision, mes parents, mon frère et moi ne sommes pratiquement jamais partis en vacances. Mais en ce moment, j'en veux surtout à mon père de me priver du plaisir d'aller explorer le cégep qui m'accueillera dans un an. Pour l'argent, il me semble qu'on peut toujours s'arranger.

À l'heure du souper, mon père revient à la charge avec ses questions incessantes au sujet de mes cours et mes résultats scolaires. Je n'en peux plus, alors j'explose :

— ARRÊTE, PAPA! TU SAIS QUE JE NE SUIS PAS BONNE À L'ÉCOLE! Cesse de me mettre autant de pression! Je ne suis pas capable d'avoir des notes de quatre-vingts pour cent comme tu me le demandes. C'est trop difficile.

— Maud, ne crie pas après ton père, intervient ma mère. Nous ne voulons que ton bonheur et nous espérons que tu fais de ton mieux pour obtenir de bons résultats, c'est tout! Nous ne te voyons pas souvent étudier le soir. Tu t'enfermes dans ta chambre et nous ne savons pas trop ce que tu y fais.

— BEN VOYONS, J'É-TU-DIE! dis-je en détachant chacune des syllabes du mot. Avez-vous déjà eu des messages de mes enseignants disant que mes travaux n'étaient pas faits ou que j'avais l'habitude de les remettre en retard? Jamais, n'est-ce pas? Je travaille jusque tard en soirée et, le midi à l'école, j'assiste toujours aux récupérations. MAIS JE NE COMPRENDS RIEN! Malgré tous mes efforts, je n'y arrive pas...

Très irritée, je regarde mes parents tour à tour. J'essuie mes larmes avec rage. Je suis tellement fâchée contre eux! Ils pensent que je ne fais rien de mes dix doigts, alors que c'est complètement faux!

— Maud, calme-toi! reprend ma mère d'une voix plus douce. Ton père et moi ne voulons que ton bien. Et nous souhaitons que tu réussisses ton année et que tu réalises ton rêve de devenir une joueuse professionnelle de basketball.

En tendant la main vers moi, elle ajoute :

— Pour que tu puisses exaucer ton rêve, il faut que tu aies de bons résultats scolaires.

Je quitte la cuisine. Je ne crois pas ma mère.



Mes parents ne veulent pas seulement que mon souhait le plus cher se réalise; ils espèrent également que je devienne une fille parfaite qui obtient toujours de bonnes notes dans ses examens.

Je m'enferme dans ma chambre. J'ai laissé mon petit frère seul à la table avec mes parents. Ces disputes rendent tout le monde triste, mais tout ce que je veux, c'est que papa et maman me laissent tranquille, qu'ils me donnent une chance! Je ne suis pas douée comme Jean-Sébastien : j'ai besoin de me faire expliquer la matière plus d'une fois pour la comprendre. Mon frère, lui, a toujours d'excellents résultats! Sa professeure n'a qu'à expliquer une seule fois pour qu'il assimile tout. Elle a même déclaré à mes parents qu'il pourrait sauter une année l'an prochain! Pour ma part, c'est tout le contraire.

À plusieurs reprises, ma mère m'appelle pour que je retourne à la table terminer mon repas, mais je l'ignore. Je suis trop fâchée contre eux en ce moment. J'entends quelqu'un s'approcher de ma chambre. La porte s'ouvre.

— Maud, ça fait plusieurs fois que je t'appelle, déclare maman. Qu'est-ce qui se passe? Pourquoi t'es-tu mise dans cet état?

— Je suis tellement tannée que papa et toi, vous me mettiez la pression par rapport à mes résultats scolaires! répliqué-je sèchement. Vous savez que je fais tout mon possible pour améliorer mes notes, mais je ne suis pas capable. Je ne suis pas bonne à l'école!

— Nous savons que, malgré tous tes efforts, tes notes n'augmentent pas. En tant que parents, nous nous posons des questions, c'est tout!

Elle tend la main vers moi. Je reste assise sur mon lit, bras et jambes croisés, ruminant ma colère. Après une pause de quelques secondes, ma mère reprend :

— Nous allons te permettre de souffler un peu, Maud. Mais tu sais que nous n'aimons pas que tu sortes de table avant la fin du repas; c'est impoli. Viens finir ton assiette, ma grande.

— Comment voulais-tu que je réagisse, maman? m'exclamé-je. Papa passe son temps à me questionner sur l'école! J'ai l'impression qu'il n'est jamais satisfait de mes notes. En plus, il a remis à plus tard mon entrevue au cégep, jeté-je en me levant de mon lit.

— Maud, ça suffit! Nous ne cesserons pas de t'interroger à propos de l'école sous prétexte que ça te déplaît. Nous sommes tes parents et nous avons à cœur ta réussite, que ça te plaise ou non. Pour ce qui est de ta visite à Montréal, ton père et moi avons pris cette décision dans ton intérêt. Maintenant, viens manger.

Voyant que je ne bouge pas, elle élève la voix : « TOUT DE SUITE! » À contrecœur, je la suis en poussant d'énormes soupirs. Je m'installe à la table pour finir mon assiette, maintenant froide.

Mon petit frère raconte sa journée d'école, où il a obtenu des cent et des quatre-vingt-quinze dans

ses examens. Lorsque mes parents m'adressent la parole, je ne réponds que par monosyllabes. À la fin du repas, après la vaisselle, je retourne m'enfermer dans ma chambre. Je me lance dans mes devoirs de mathématiques, que je dois rendre le lendemain. Comme je ne comprends pas trop ce que je fais, au bout d'une demi-heure, je laisse tomber. Du vrai charabia, tout ça! Demain matin, avant les cours, j'irai voir mon enseignante pour lui demander de m'expliquer la matière encore une fois. Heureusement qu'elle est gentille et se montre patiente avec moi parce que sinon, il y a longtemps que j'aurais abandonné.